



MONSIEUR MON FRERE

Les bons succès des armes de S.A. rejoignent
extremement tous les gens de bien, et tant moins
ils s'y attendent. Plus ils en disent du bien de la pri-
vée et du d'ordonner S.A. Vous devez quel a resus-
te par sa magnanimité la foi de ce peuple qui sem-
bleit comme insensé en faveur de la France et de la
Diverses autres bons esprits et nous conser-
ver la personne de S.A.

Vous avez raison de demander par la voie de la
des mois si le Conseil ne sera jamais sur le
sujet des finances à S.A. Il y a long temps que
j'y sur fais la même demande avec ardeur et impor-
tunités sachant que votre promptitude à se déclarer
est point lui sur les agréables avant toutes choses.

Je m'attens assurément de leurs bonnes intentions au ser-
vice de S.A. mais je vois à mon grand regret qu'ils pro-
cedent fort lentement, et de la bonne résolution manquant de la
exécution lors. L'entuli eunt nec dillis propterea sinistis
ominabor, neq; illoz vobis lactantem extimescam calculum.
Ils m'ont promis aujourd'hui qu'ils entreprendront cet affaire
avec soin, et je m'attens persévérer qu'ils le font. Nous serons
comme de son acquiescement et de son prompt aduerti de tout

Le Sieur Gaspar Schoppus a entendu de venir de ce pa-
is ici depuis un son despuis de l'aller quérir à Padoue ou il se-
tient en la chaire un Professeur en droit sans en sortir
avant s'être aduerti de s'en tenir sur ses pas comme vous
pouvez voir dans les extraits ci joints. Si M. Tolner se résout
de aller il se promet de votre bienveillance d'obéir de
S.A.

Hug. 37.

78
S A par vosres mores des lettres de recommandation ad
Ducem Mantuanum & alios pour ^{des} servir, pouvoir
librement traiter les affaires de son Oncle. Faites mores
scauoir par M Jean van Spiek si j est doibs deshabiller
en sa casaque ou le fortifier par lauerants de vosres appuis
vous auoir un port qui peut seruir a faire entrer
la brebis esparre en vosres bords & qui seroit utile a S A
de cest Estat. Il scait les secrets au moins en partie de
la Cour d'Espagne, de celle de l'Empereur & de Rome. Il n'est
voulu dependre absolument d'un ou d'autres Princes il
estoit pour paruenir a des grandes honneurs & dignitez
Car il a ests dans des honorables emplois & possede une
grande ruidition. Il a une lecture & memoire de tous prodi
geux, & témoigne une grande affection au serue de S A
de cest Estat. Je suis persuade que il est quasi entiersent
de vosres religion. Il a desfondu ^{en un} par traites la memoire de
les actions du Prince Guill^{ms} de h. n. & les raisons justes
de vosres pures contre le Roy d'Espagne. Je scais qu'on en fai
soit estat a Rome plus que d'aucun de sa robbe, vous plus que
je ne scaurois représenter dignement sur es papier. Plus
que es Espagnols & prudemment resolu de venir ici assister
les affaires afin quel ars occasion de seruir vosres
redoublables. Vous obliger le public & les bons. Car cest un
demon d'homme qui a par le moins tant escrit que Eras
me. Je ne veux pas dire que tout ce qu'il a escrit puisse ests
mis au rang de la haute reputation des leures d'Erasme, mais
ont trouuea qu'il a mesurissimement bien racontes en certai
nes matieres de consideration.

Faites mores scauoir par M. van Spiek si vous m'espardes mon
brochure que le Sr. de Moir vous auoit donne pour l'essayer
comme je vous en ay prié & fait solliciter par le Sr. van Spiek
Je voudrois vous pouuoir enuoyer un petit liure que a public
de nequiers sous le titre Bibliotheca Gallo-Sueuica. Il est en
de M. Wagstaffe lequel ma dit que vous le voudrois. Il faut que
vous

vous estes plus pour vous & vous divertir. C'est le bon Vol
mar qui nous donne sur medtamentafstura comme
a fait S. Germain. Je vous rends graces de vos aduis
& vous supplie me continuer l'honneur de vostre sou
venir. Voici ce qu'on m'ecrit de l'estat deplorable de Beab
& de la ville d'Anvers. Je dis a cest homme que ceux d'Anvers
devoient conclure quelq accord avec S. A. sous main afin
d'eviter leur ruine totale. Utinam, rogabat, daretur passus.
S'il vouloit cest un homme malade, & faut qui pourroit accor
demment sonder les humeurs & sentimens des Ecclesiastiques
du Magistrat & des bourgeois & usant tout son parentage et
beaucoup d'amis. Mais il est riche & ne voudroit haïr perdre ses
biens & sa personne & ses parents. Il est besoyn de leur faire appre
hender que les Francois se voudront en pour vaincre du car
nage que les bourgeois ont fait autrefois de Francois & q
de fureurs. Gallor. xxvno veritate ac metu sua usurint.
Les affaires de Roy de la G. B. vont fort mal en Angleterre
et Escosse. Je crains qu'ala fin il ne tombe es mains des Parla
mentaires. Dieu vaille par sa saintes graces ouvrir la porte
et le temple de paix & dissiper tous ces brouillards. On s'ent que
S. M. avoit fait garder le Prince Rupert par son hargueba
siers ayant peur d'espier d'avoir trahi son parti par la
reddition de Bristol. Plusieurs Grands se sont remis avec
le Parlement ayant par & moien redons la confiscation de
leurs biens en leur donnant une bonne somme d'argent. La
Commune a abroge jus rplis tutorium & fait d'autres che
ses de grand prejudice et est a craindre qu'ils ne fassent d'au
tre si on ne les previent. Le d'onneur de la par me press. Je
vous baise les mains & vous desmeins

Monsieur mon frere

15 d'Octob. 1645 ala Haye

Je suis sur les besues
& vous en fero
D. de Wilhem

1290499

Dominicus Jurlichs
& Z

D

